

L'agressivité des enfants entre eux

Si elle nous laisse souvent démunis, l'agressivité que manifeste nos enfants est un sentiment normal au début de la vie. Elle constitue même une étape essentielle de son développement qui lui apprend à s'ouvrir aux autres.

Danielle Dalloz

Psychanalyste

Danielle Dalloz vient de publier : *Où commence la violence ? Pour une prévention chez le tout-petit* aux Éditions Albin Michel, collection « La cause des bébés »

© Avec l'aimable autorisation des Éditions Albin Michel, 2002-2003

L'agressivité des enfants les uns envers les autres est non seulement inévitable, mais nécessaire, avant l'âge de la parole. Pour le jeune enfant, c'est jouer. Ces premières expériences doivent se faire en présence du père ou de la mère qui rassure sur son identité. En revanche, l'agressivité devient dramatique quand un enfant de 2 ans est placé au milieu d'autres enfants sans plus savoir qui il est, sans interlocuteur proche. Nous connaissons bien ces petits qui, apeurés, ne recherchent qu'une chose : la jupe de leur mère pour y enfouir leur visage. Quand personne n'est proche, c'est la panique et un profond sentiment d'abandon et de désespérance. Nous faisons vivre à nos enfants des violences inouïes à l'effet boomerang dévastateur.

La nécessité de la vie en collectivité

Un enfant a besoin des autres enfants pour se vacciner contre l'agressivité de la vie en communauté et pour se structurer, mais dans un cadre protégé et sécurisant. Les conflits sont normaux et sont la preuve d'une saine vitalité. Élever un enfant, cela ne consiste pas à le blâmer pour ses comportements mal ajustés qui peuvent nous angoisser, c'est l'aider à les dépasser en construisant sa confiance en lui. Notre rôle d'adulte, c'est de lui enseigner l'ajustement de sa force à la force de l'autre face à lui. Faire prendre conscience que la présence de l'autre, l'échange sont plus importants que la satisfaction du besoin et de l'avoir et, bien sûr, que le pouvoir. C'est notre tâche.

Chaque fois que nous voyons un enfant en agresseur un autre, c'est qu'il est intéressé et curieux. Il a envie d'être l'autre ou de prendre un objet possédé par l'autre. Pour l'être humain en devenir, aimer, c'est devenir comme. Un petit est fier de prendre un objet qui intéresse un grand, il va se sentir grand d'avoir quelque chose de l'aîné, même s'il ne sait pas encore s'en servir. Un grand peut être jaloux de l'intérêt qui se détourne de lui quand

un petit découvre avec bonheur un jeu ou un jouet avec l'admiration de l'entourage.

Expliquer cela aux enfants fait disparaître la violence, l'aîné découvre la joie d'apprendre au plus jeune, de passer le relais. **C'est par le vocabulaire, la parole et l'exemple qu'on lutte contre la violence.** Comme Françoise Dolto avait raison d'insister sur le fait de ne jamais demander à un enfant fort de protéger un plus faible. En effet, comment l'enfant faible aura-t-il envie de devenir fort si c'est par sa faiblesse qu'il attire l'attention de l'adulte ? Et dans quelle impasse identificatoire l'enfant reconnu plus fort risque-t-il de se piéger ? L'idéal serait-il de toujours être le plus faible ou toujours le plus fort ? L'enfant n'a pas le recul nécessaire. À nous de faire attention aux mots justes.

La prise en compte de son individualité

Lorsqu'un enfant souffre d'un rapport de forces inégal, veillons à bien l'accompagner : « Tu es encore trop jeune pour aller avec ces enfants-là. Quand tu seras plus fort, tu pourras. » Ou, au contraire : « Tu as trop de forces pour te battre avec ces enfants-là. Nous allons chercher avec quel jeu tu peux exercer ta force à toi. » Nous devons toujours soutenir l'identité d'un enfant par rapport à un autre. Nous avons à travailler la différence entre choses et personnes, entre créatures vivantes et objets inertes, entre ce qui meurt, ce qui se casse, ce qui a mal, ce qui ne ressent rien.

Que signifie la prise de conscience de l'identité ? **C'est seulement autour de 3 ans que l'enfant peut se reconnaître comme enfant de ses parents et être sexué.** Le prénom ouvre en effet l'enfant à son histoire sexuée. Des prénoms comme Claude, Dominique, Camille présentent une difficulté première puisqu'il est nécessaire de spécifier le sexe de l'enfant. Quand un enfant sait bien cela, il va chercher à communiquer, à progresser, à rivaliser avec l'autre, sans encourir le danger d'aliéner sa propre personnalité à celle d'un autre.

Cette photocopie est effectuée
légalement par le
Grape Innovations avec
l'autorisation du C.F.C.